***1. Attention, un texte peut en cacher un autre***

De Musset à Sand :

Quand je mets à vos pieds un éternel hommage,
Voulez-vous qu’un instant je change de visage ?
Vous avez capturé les sentiments d’un cœur
Que pour vous adorer forma le créateur.
Je vous chéris, amour, et ma plume en délire
Couche sur le papier ce que je n’ose dire.
Avec soin de mes vers lisez les premiers mots,
Vous saurez quel remède apporter à mes maux.

De Sand à Musset :

Cette indigne faveur que votre esprit réclame
Nuit à mes sentiments et répugne à mon âme

***2.  Que cachent les fenêtres ?***

**LES FENÊTRES,*****Petits poèmes en prose*, 1869.**

Celui qui regarde du dehors à travers une fenêtre ouverte, ne voit jamais autant de choses que celui qui regarde une fenêtre fermée. Il n’est pas d’objet plus profond, plus mystérieux, plus fécond, plus ténébreux, plus éblouissant qu’une fenêtre éclairée d’une chandelle. Ce qu’on peut voir au soleil est toujours moins intéressant que ce qui se passe derrière une vitre. Dans ce trou noir ou lumineux vit la vie, rêve la vie, souffre la vie.

Par delà des vagues de toits, j’aperçois une femme mûre, ridée déjà, pauvre, toujours penchée sur quelque chose, et qui ne sort jamais. Avec son visage, avec son vêtement, avec son geste, avec presque rien, j’ai refait l’histoire de cette femme, ou plutôt sa légende, et quelquefois je me la raconte à moi-même en pleurant.

Si c’eût été un pauvre vieux homme, j’aurais refait la sienne tout aussi aisément.

Et je me couche, fier d’avoir vécu et souffert dans d’autres que moi-même.

Peut-être me direz-vous : « Es-tu sûr que cette légende soit la vraie ? » Qu’importe ce que peut être la réalité placée hors de moi, si elle m’a aidé à vivre, à sentir que je suis et ce que je suis ?

***3. Drôle d’oiseau ! L’albatros,*** Charles Baudelaire, 1861

Souvent, pour s’amuser, les hommes d’équipage

Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,

Qui suivent, indolents compagnons de voyage,

Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,

Que ces rois de l’azur, maladroits et honteux,

Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches

Comme des avirons traîner à côté d’eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !

Lui, naguère si beau, qu’il est comique et laid !

L’un agace son bec avec un brûle-gueule,

L’autre mime, en boitant, l’infirme qui volait !

***1. Attention, un texte peut en cacher un autre***

1. Quel attitude semble adopter le poète à l’égard de la personne à laquelle il s’adresse ?

2. Relever le vocabulaire hyperbolique. De quels types de vers s’agit-il (nombre de pieds + enchaînement)?

3. Qu’est-ce qui relève de la déclaration amoureuse romantique ?

4. Commentez l’apposition « amour » au vers 5. A quoi/qui peut-elle renvoyer ?

5. Aux vers 5 et 6, le poète semble donner vie à sa plume. Comment s’appelle cette figure de style ? Pourquoi est-elle utilisée ici ?

6. Au dernier vers, le poète parle de « remède ». Cette isotopie parcourt tout le texte, relevez-la.

7. Les deux derniers vers présentent une rime équivoquée. Que vous évoque-t-elle ?

8. A quel jeu jouent Sand et Musset ? Comment s’appelle ce type de poème ?

***2.  Que cachent les fenêtres ?***

1. Étudiez la composition, la progression du poème.

2. Montrez que Baudelaire se positionne comme un peintre par rapport à son tableau. • Relevez les éléments caractéristiques de la peinture.

3. Cherchez ce que symbolisent les fenêtres pour Baudelaire.

4. Quelle conception de la poésie ce poème révèle-t-il ?

5. Étudiez le rôle que Baudelaire assigne au poète.

***3. Drôle d’oiseau !***

1. Comment s’appelle la figure au vers 2 « vaste oiseau des mers » ? Que nous dit-elle sur les thèmes traités dans ce poème ?

2. Comment est caractérisé l’oiseau dans ce texte ?

3. Mais qui est ce drôle d’oiseau ? Réfléchissez puis lisez la dernière strophe :